

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 72 (1921)
Heft: 5

Artikel: Le pin Weymouth (Pinus Strobus) en Suisse [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rifarsi! Il fabbisogno attuale e di qualche anno successivo, dovrà essere coperto esclusivamente dalle importazioni, perchè ove fosse il contrario, esso significherebbe la rovina di quei boschi — particolarmente dei resinosi — con conseguente grave peggioramento della situazione economica ed industriale interna!

E tale era la speranza degli economisti italiani i quali, con compiacimento, vedevano ammontare di giorno in giorno le importazioni. Malauguratamente intervenne il cambio! Malgrado i buoni prezzi,¹ i paesi che tenevano ancora forti stock di merce — come il nostro — e che avrebbero potuto fornire all'Italia buon contingente di legnami, si videro così costretti a rinunciare al traffico, con grave danno e per l'uno e per l'altro paese.

E mentre da noi il commercio coll'Italia — dal 1919 — andava man mano affievolendosi per poi cessare quasi completamente, la nuova Austria et le nazioni che dallo smembramento del vecchio impero vi sorsero, quali: la Jugoslavia, l'Ungheria, la Cecco-Slovacchia, ecc. intavolavano trattative del nostro, al fine di conquistarvi il mercato.

Man mano e di pari passo collo sviluppo della nazione, essi tutti, paesi eminentemente agricoli e silvani ed in miglior condizioni di cambio ripresero il commercio e sembrano esserne pertanto gli esclusivi fornitori.

(A suivre.)

Le pin Weymouth (Pinus Strobus) en Suisse.

(Suite.)

Dans un premier article, nous avons étudié la répartition du pin Weymouth dans son pays d'origine, ainsi que quelques particularités de son allure forestière.²

Avant de passer à l'examen des constatations que l'on peut faire aujourd'hui en Suisse à son sujet, récapitulons brièvement celles faites dans quelques pays européens, spécialement en France et en Allemagne.

¹ Sulle piazze italiane, nel 1919/20, il legname fornito su vagone ferroviario raggiungeva i prezzi medi seguenti:

A. *Abete segato:*

Tavolame I, II, III classe da 10 cm. in avanti	per m ³	Lire 500—600
Moralame 5×5, 8×8	” m ³	” 450—500
Moralame, n° indice	”	1100

B. *Larice:*

Tavolame larice ass. unico	per m ³	Lire 600—650
Tronchi di diverse lunghezze	”	300—450

Legna d'ardera:

faggio, stanga	per qual.	” 22—24
debole, stanga	” ” ”	17—20

² Voir *Journal forestier suisse*, 1920, n° 12.

II. Le pin Weymouth en France.

Il ne semble pas, si l'on en juge d'après les publications parues à ce jour, que l'on ait beaucoup recouru à cette essence en France. Les indications sur sa réussite et son accroissement manquent. Tout récemment, on a vanté ses mérites comme essence à fort accroissement pour l'enrésinement des taillis dévastés par les opérations de guerre. Dans une communication à l'Académie d'agriculture de France, en octobre 1919, M. le professeur *R. Hickel* préconisait sa plantation en vue de la production de bois propre à la fabrication de la pâte à papier. Il écrivait: „On pourrait faire dans les boisements en sol pauvre une part plus large aux essences susceptibles de fournir de la pâte à papier et, parmi celles-ci, il faut citer en première ligne le pin Weymouth, beaucoup trop décrié. Dans les Vosges, de petites usines emploient presque exclusivement les ressources locales en cette essence. La rapidité de la croissance du Weymouth est supérieure dans bien des cas à celle du pin sylvestre, mais beaucoup de propriétaires hésitent à en planter, craignant le manque de débouchés. Les exemples de sa belle croissance ne manquent pas, en Pologne et ailleurs, et sa régénération est notablement plus facile que celle du pin sylvestre. Les Allemands en ont beaucoup planté dans les forêts d'Alsace, notamment dans celle de Haguenau.“

La même année, M. le professeur *Jolyet* a recommandé l'emploi du pin Weymouth. „Nous avons dans ce pin, écrit-il, une excellente essence, rustique aux plus grands froids, supportant des températures estivales assez élevées et se prêtant, mieux que toute autre, à la constitution de futaies claires résineuses, sur taillis d'essences feuillues. C'est d'ailleurs uniquement sous cette forme que je conseille de le cultiver.“¹ M. Jolyet admet que le pin Weymouth trouvera une humidité suffisante dans tous les sols où prospère le charme, pourvu qu'ils soient un peu profonds.

III. Le pin Weymouth en Allemagne.

Dans ce pays, on a dès longtemps recouru au Weymouth dans une très forte mesure. Nous avons vu déjà que, vers 1905, les seules forêts domaniales de la Bavière en comptaient environ 15 millions de tiges de tous âges. Les journaux forestiers allemands ont publié très souvent des notices sur la réussite de l'acclimatation du Weymouth. L'*Allgemeine Forst- und Jagdzeitung*, en particulier, en contient qui remontent à 1825. Le célèbre *Hartig* a étudié en 1872 déjà l'influence de l'élagage sur son accroissement. En 1880, un auteur signale les dégâts causés à ce pin par un charançon (*Hylobius abietis*). Vers 1880, très nombreuses sont les études qui cherchent à établir la

¹ *A. Jolyet*, Deux essences qu'il ne faudra pas oublier. *Revue des eaux et forêts*, 1919, p. 93.

valeur technique de son bois. En 1884, l'auteur *Urich* en recommande vivement la culture dans les forêts du Grand-duché de Hesse. Le forestier *Baudisch* relate qu'après une invasion du *Chermes strobi*, il a constaté sur le pin Weymouth l'apparition du bostryche curvidenté du sapin blanc. A peu près à la même époque, *von Falkenstein* signale la présence du *Chermes* en Wurtemberg. On commence à constater que ce pin américain, qui semblait d'abord être à l'abri des attaques de tous ennemis quelconques, est soumis à la règle commune et que la „vermine“ ne le ménage pas.

En 1896, le Dr *L. Wappes* eut le mérite de publier, dans plusieurs journaux allemands, une récapitulation des observations faites jusqu'alors en Allemagne, étude complète et très intéressante. Cet auteur fait ressortir surtout les points suivants: 1° La tige du Weymouth est sujette à se bifurquer; ce fait toutefois ne diminue pas la proportion du bois de service. Les auteurs américains, en particulier *Spalding* et *Fernow*, relèvent le fait que dans son aire naturelle de distribution il souffre de la même tendance. 2° Le bois de cœur commence à se colorer déjà à partir de la 11^e année. 3° Son bois se vend bien en Allemagne; son prix moyen a subi, de 1882 à 1896, une hausse du 187%, alors que pour l'épicéa elle n'a été que de 119% et de 122% pour le pin sylvestre. 4° Son bois a de nombreux emplois.

En 1897, *von Tubeuf* signale pour la première fois le danger résultant pour le pin Weymouth de l'apparition d'un ennemi cryptogamique: la rouille vésiculaire. Nous aurons à nous occuper en détail, à la fin de cet article, de cet ennemi redoutable. Bornons-nous à signaler pour l'instant que le malencontreux champignon a sévi d'abord en Europe et que de là il a été transporté en Amérique, où ses dégâts ont pris une allure calamiteuse.

M. le professeur *T. Lorey* a publié, en 1898, à l'*Allgemeine Forst- und Jagdzeitung*, la description d'un peuplement âgé de 93 ans, d'une étendue de 3,7 ha. et dans lequel le pin Weymouth, qui comprenait les $\frac{2}{3}$ des tiges, croissait en mélange avec le pin sylvestre, l'épicéa et le sapin. Le Weymouth dépassait les autres essences aussi bien en diamètre qu'en hauteur. Celle-ci dépassait, en moyenne, de 3 m. celle du pin et de 4 m. celle des deux sapins.

H. Fischer relate en 1899 (*Forstwissenschaftliches Zentralblatt*) qu'un peuplement de Weymouth de 1,67 ha., abattu à 100 ans, comptait 1666 tiges à l'ha. Accroissement moyen du bois fort 6 m³. Le prix de vente avait dépassé celui de l'épicéa.

Le professeur *Kunze* a donné, en 1900, au *Tharandter forstliches Jahrbuch*, une étude complète du Weymouth dans les forêts saxonnes. Ce sont surtout les résultats d'observations faites dans des placettes d'essai.

L'assesseur forestier *Wedding* nous apprend en 1901 (*Allgemeine Forst- und Jagdzeitung*) que le pin Weymouth a été utilisé avantageusement pour des sous-plantations dans des chênaies. Les résultats semblent même être préférables à ceux obtenus avec du hêtre.

L'Oberförster *Hirsch* affirme en 1901 (même journal) que les plus vieux pins Weymouth d'Allemagne sont âgés de 150 à 160 ans. Il vante son accroissement rapide et les qualités techniques de son bois.

La même année, M. *Grundner* publie une étude fort intéressante (*Tharandter forstliches Jahrbuch*). Désireux de pouvoir établir une comparaison entre le pin sylvestre et le pin Weymouth, il avait installé en 1880 4 placettes d'essai de 25 ares chacune. A l'achèvement de la période d'observation, en 1900, les peuplements en cause étaient vieux de 58 ans. Il ressortait de cette comparaison que la production en volume du pin Weymouth se comporte à celle du pin sylvestre comme 10 est à 7. Quant au prix du bois, celui du Weymouth dépasse déjà à un âge de 55—60 ans celui du pin sylvestre. Au demeurant, selon M. *Grundner*, le résultat financier de la culture du Weymouth est excellent.

La dernière étude importante publiée sur le sujet, en Allemagne, est celle de l'Oberforstmeister *Runnebaum* (*Allgemeine Forst- und Jagdzeitung*, 1903). Récapitulant les observations faites dans la culture du pin Weymouth sur les territoires de l'ouest de l'empire allemand, cet auteur établissait les points suivants: 1° Le Weymouth est peu sensible aux extrêmes de la température. Il est peu exigeant quant au sol; il réclame plus d'humidité que le pin sylvestre, mais moins que l'épicéa. 2° Son fût ressemble davantage à celui de l'épicéa et du sapin qu'à celui du pin sylvestre. 3° Il conseille de l'élever non pas en peuplements purs, mais en mélange avec d'autres essences, à cause surtout des nombreux ennemis qui le menacent, en particulier la rouille vésiculaire.

M. *Runnebaum* cite un peuplement pur de Weymouth croissant en Silésie, âgé de plus de 100 ans, et dont le volume à l'hectare atteint 1000 m³.

Depuis quelque 20 ans, les périodiques forestiers allemands n'ont rien publié d'important sur la question, exception faite des nombreux articles dans lesquels sont traités les dégâts causés par la rouille vésiculaire. Ceux-ci sont devenus une cause de réelle appréhension, bien légitime et qui certainement a contribué à faire diminuer l'engouement dont le pin Weymouth a bénéficié pendant longtemps en Allemagne.

(A suivre.)

L'ablation des bourgeons terminaux du sapin par le campagnol roux (*Hypodeus glareolus*, Wagn.).

On a constaté très fréquemment depuis plusieurs années, dans les forêts suisses, l'ablation des bourgeons terminaux sur des jeunes plants du sapin blanc. On a rendu coupable de ce dégât l'écureuil, les becs croisés, le geai, le loir commun et le loir muscardin (souris rouge) et même, dans certains cas, le chevreuil. Ces déprédations avaient pris un caractère particulièrement grave dans les forêts cantonales et com-